



Jacqueline Lévy-Geneste

3 juillet 1921, Strasbourg - 13 juin 2009

Par Katy Hazan (2009)

« J'ai connu Jacqueline en 1994, le contact avait été pris par Vivette Samuel. Je venais interroger la directrice de la première maison d'enfants de l'OSE ouverte en 1945 pour les tous petits. D'emblée, je suis tombée sous son charme.

De sa voix claire et douce, elle a fait revivre « le petit monde » de Bellevue, dont elle était si fière. Cette maison, dont elle a dessiné jusqu'au plan du mobilier et des lavabos pour ces enfants de 3 à 6 ans qui étaient sans parents, mais qu'elle avait pris sous son aile.

Elle connaissait tous les 42 enfants. Maxime l'enfant sauvage, dont la mère était internée, Rosette qui fuyait sa maman, René dont le père était aveugle.

Elle appliquait les méthodes montessoriennes apprises à l'école de Made-moiselle Brandt et avait imaginé à son tour une école de jardinière d'enfants intégrée à la maison. Le vendredi soir, pour le shabbat, une très grande table en fer à cheval réunissait tout le monde : elle prenait à côté d'elle, pour la semaine, l'enfant qui le lui demandait, à tour de rôle.

Ce n'est qu'en 2008, qu'elle m'a raconté son rôle pendant la guerre. Mon grand regret est de ne pas l'avoir filmé.

Jacqueline était à Blois en mai 1940. Elle n'a pu passer son bac à cause de la déclaration de guerre. Comme beaucoup d'autres, elle se réfugie à Limoges, fréquente l'école de jardinières d'enfants de Mademoiselle Brandt, se réfugie de Strasbourg à Limoges, puis à Vichy. C'est là qu'en deuxième année, Madame Field de l'Unitarium Service Committee vient chercher quelqu'un pour s'occuper des enfants espagnols au camp d'internement de Rivesaltes.

Jacqueline accepte et devient une assistante volontaire. Elle organise un jardin d'enfants, certains venaient lui faire la sérénade sous les fenêtres de la baraque où elle mangeait avec les gens de l'OSE. Elle a connu Dora Werzberg, Simone Weil et surtout Andrée Salomon.

En novembre 1942, il ne reste plus d'enfants, ni espagnols, ni juifs. Elle se met au service de l'OSE. Andrée Salomon lui propose de s'occuper d'un groupe d'adolescents dans un centre de résidence surveillée à Eaubonne, dans les Pyrénées orientales. Le jour de Noël, la Gestapo arrive pour chercher un communiste allemand, elle présente ses papiers avec le tampon juif. Ils promettent de revenir le lendemain, elle ne les attend pas. Elle part à Solignac (Dordogne), se procure de vrais faux papiers au nom de Jacqueline Levy. Puis, elle encadre des adolescents dans la maison de l'OSE, « les Lutins » à Moutiers Salins.

En février 1944, elle accompagne des enfants de la maison du Masgelier (Creuse) tout juste fermée, vers la région parisienne, au château de la Guette, devenu un centre du Secours national. Dans le groupe, il y a Marcel Mangel, le mime Marceau qui, lui, va à la maison de Sèvres, chez les Haguenauer.

À la Libération, en septembre 1944, elle est de ceux qui, avec les cadres de l'OSE, retrouvent Georges Garel à Lyon. Tout est à reconstruire. On lui demande de faire un rapport sur les besoins de l'enfant. C'est alors l'aventure: Bellevue, puis des études de psychologie en 1947, pour devenir en 1949 inspectrice générale des maisons d'enfants. Son travail à l'OSE s'arrête dans

les années 1950 pour une autre vie.

Joseph Weill lui dédicace un livre en novembre 1944. Voici ce qu'il écrit :
« En souvenir de son admirable exposé qui fait regretter à tout enfant mal élevé qu'est chaque adulte, de ne pas avoir commencé sa vie dans son jardin. »

Le jardin, cet amour de la vie et des enfants, chère Jacqueline, c'est ce que tu nous as légué et qui nous fait plus riches. »